

PARLEMENT JURASSIEN - SESSION DU 27 MAI 2020
RAPPORT DU GOUVERNEMENT SUR LA GESTION DE LA CRISE
COVID-19

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Mesdames et Messieurs les Ministres,

Il est bon que la gestion de la « pandémie COVID-19 » fasse l'objet d'un premier rapport du Gouvernement. Il y en aura certainement d'autres avant de dresser le bilan des mesures prises. Rebond, deuxième, voire troisième vague : les avertissements ne manquent pas dans les milieux médicaux. Si nous pouvons oser l'optimisme, la vigilance et une certaine retenue restent à privilégier.

Durant cette crise inédite, tout n'a pas été parfait mais cela pouvait-il l'être ? Nous avons cependant la satisfaction de remercier l'exécutif cantonal d'avoir été à la hauteur de la situation. Il a dû et su composer dans l'urgence, improviser et faire preuve de réactivité pour affronter cette situation inédite et inimaginable il y a quelques mois.

Quelles premières leçons doit-on tirer du séisme épidémique ? Cette question-là, il faut l'aborder objectivement, sans céder à la prétention humaine de tout savoir sans rien connaître. Les informations contradictoires, les tâtonnements naturels dans l'inconnu, les doutes survenus au fil des semaines sont là pour nous appeler à la prudence. Soyons lucides face à une situation dont nous ne maîtrisons ni les mécanismes de l'évolution, ni ceux de sa mise en échec.

S'il y a un enseignement décisif à tirer de la crise, c'est le formidable esprit de solidarité des Jurassiennes et des Jurassiens. On s'émerveille devant tant d'initiatives heureuses, individuelles et communautaires, prises pour garantir toute sa portée à l'effort collectif, pour venir en aide, louer l'action des personnels de la première ligne, soutenir les plus faibles, pour écrire et illustrer les sentiments les plus nobles dans le partage de l'angoisse des gens. Tout ça, les Jurassiennes et les Jurassiens ne sont pas les seuls à l'avoir fait, mais elles et ils l'ont bien fait et continueront de le faire bien dans une fraternité qui les honore.

Je ne vous apprends rien : les dégâts de l'épidémie ont un impact destructeur, non seulement sur la santé, mais aussi sur l'économie avec la crise sociale qui l'accompagne. Ils sont donc triplement désastreux, et nos moyens de les réparer sont limités dans leur ampleur, que nous le voulions ou non.

L'objectif « numéro un » de tous les Etats est de protéger la santé de ses concitoyens. Nous avons moins à l'approuver qu'à le consolider. Cependant, la santé seule n'est pas tout. Elle est conjointe de l'économie et tributaire de l'épreuve sociale. La crise sanitaire d'aujourd'hui entraîne la crise économique qui entraîne la crise sociale de demain, cela dans des proportions que l'humanité n'a pas connues depuis la première moitié du XX^e siècle, sa grippe espagnole, sa grande dépression de 1929 et ses deux guerres mondiales. Voilà une donnée historique qui doit heurter notre bonne conscience d'avant cet événement exceptionnel. Voilà qui doit attirer notre attention aussi bien sur nos obligations immédiates que sur nos comportements futurs, sanitaires, économiques, sociaux et environnementaux.

Notre système de santé a tenu le choc. Nous nous en réjouissons. Il faut toutefois veiller au grain afin de rester performants lors des probables crises prochaines. Matériel de protection et de réanimation en suffisance, ressources humaines sécurisées et valorisées, cela s'avère comme une exigence vitale pour assurer la capacité de l'Hôpital du Jura à combattre toute crise potentielle.

Les personnels de la santé, à l'hôpital ou dans d'autres structures, ont reçu des applaudissements mérités pour leur abnégation face aux risques encourus. Les marques d'amitié et de reconnaissance à leur égard suffisent-elles à les rassurer sur leurs conditions de travail futures, organisationnelles et salariales ? C'est à cette question-là aussi qu'il faut réfléchir et trouver une réponse qui dépasse les bons sentiments et les promesses sans retour.

A cet impératif social, nous associons celui qui pousse à agir en faveur du corps des « petites mains », qualifiées ainsi dans un vocabulaire qui frise le mépris et dont les tâches sont trop facilement déconsidérées, alors qu'elles sont essentielles. Nous pensons à celles et ceux qui assurent notre approvisionnement alimentaire par son transport et sa distribution, à toutes les personnes qui assurent l'entretien et le nettoyage des différents lieux de vie et soin, à tous ces gens sans lesquels notre économie s'arrêterait définitivement. La liste est longue des travailleuses et travailleurs dont les conditions d'existence devraient être améliorées. L'économie ne marche pas sans ces femmes et ces hommes qui ne touchent que le minimum et se serrent la ceinture pour repousser la fin de chaque mois du 20 au 30.

Face à la progression de la crise sociale, nous tenons à saluer la collaboration des structures qui fournissent leur aide aux plus démunis. Caritas Jura, La Croix-Rouge, Secours d'hiver, par exemple – je demande pardon à celles que j'oublie –, ces structures se sont mobilisées pour garantir à leur action la coordination utile. Elles peuvent en être félicitées. Quant aux crèches et aux UAPE, combien de familles n'ont-elles pas soulagées, leur permettant un minimum d'activité malgré le confinement ? Elles aussi méritent notre reconnaissance. Enfin, les dons conséquents versés au fond de solidarité montrent que les gens biens du Jura savent se manifester quand il le faut. Que les donateurs soient remerciés pour leur générosité.

Avant la crise, il faut qu'on en parle, beaucoup à droite réclamaient moins d'Etat ! Durant la crise, des voix de la même obédience ont réclamé et salué le retour de l'Etat. Il y a comme ça des retournements d'opinion qui donnent à réfléchir. Surtout quand ces « retournements » sont susceptibles d'être retournés une fois la crise passée. Quand cela risquera d'arriver, il ne faudra rien oublier. Cette crise a démontré de manière concrète l'importance de l'Etat afin de soutenir et d'aider celles et ceux qui en avaient et qui en auront encore besoin.

La crise doit également nous faire réfléchir à notre fonctionnement démocratique. Le groupe socialiste est heureux que le Parlement jurassien puisse reprendre son travail au service de la République et Canton du Jura, il était temps. La gestion des projets, les affaires en cours et la vie courante de notre Canton devait reprendre. Elle a d'ailleurs repris et notre Parlement doit amener sa pierre à l'édifice. Il nous paraissait toutefois inconcevable de reprendre le cours des affaires de notre assemblée sans débiter par une partie entièrement dédiée à cette période particulièrement difficile et surnoise que nous avons traversée.

Nous retrouver dans une halle de gymnastique pour une séance du Plénum est inhabituel certes mais malgré la distance physique, et non sociale comme nous l'entendons encore trop souvent, qui nous sépare, je suis persuadé que le travail que nous allons accomplir durant ces deux jours est indispensable à la bonne marche du Canton. Et pour ne rien gâcher au plaisir, nous avons la chance de nous trouver dans un très beau village !

Nous reviendrons ultérieurement sur des interventions liées à la crise, comme nous nous intéresserons très vite au respect des libertés individuelles dans un monde numérique friand de traçage individuel et de surveillance personnelle. Notre inquiétude à ce sujet ne saurait être minimisée.

Face à la crise, notre groupe s'est mobilisé avec ses valeurs et ses convictions. Il continuera de s'attaquer avec la plus grande détermination aux difficultés des jurassiennes et des jurassiens, de nos entreprises, de nos commerces, de nos associations sportives, de toutes les structures qui participent de la cohésion sociale, comme du dynamisme économique et de l'animation culturelle de notre canton.

En guise de conclusion, et après avoir réitéré notre soutien au Gouvernement, je voudrais citer le philosophe Frédéric Lenoir qui a eu ces mots justes et appropriés : *« Le mot « crise » en Chinois est représenté par deux idéogrammes qui signifient danger et opportunité. Il y a toujours dans une crise la possibilité de changer, de s'ouvrir à autre chose, d'en comprendre les causes et d'essayer d'en tirer les conséquences. Elle peut être une prise de conscience qui nous permet de vivre autrement, tant au niveau individuel que collectif. »* Puisseons-nous nous inspirer et nous souvenir de ce message.

Je vous remercie de votre attention.

Fabrice Macquat
Président du groupe socialiste

Courroux, le 27 mai 2020